LA LETTRE DU SOB

SECRÉTARIAT DES OBLATURES BÉNÉDICTINES

N° 58, JANVIER 2020

ÉDITORIAL

« Il est venu chez les siens
et les siens ne l'ont pas reçu ».

Nous venons de vivre les fêtes de Noël, et sans doute avons-nous partagé quelques cadeaux, quelques chocolats et friandises. Cependant, Saint Benoît nous invite à aller plus loin. Même si nous avons préparé notre cœur pendant l'Avent, même si nous avons essayé de vivre une fête de Noël moins marquée par le consumérisme et plus proche de Celui qui vient dans la pauvreté et l'humilité, il nous reste à nous laisser transformer par cette fête.

Quand le téléphone sonne, quand on frappe à la porte, quand les enfants nous dérangent en plein travail, quand les informations ne cessent de nous montrer la souffrance du monde, sommes-nous encore capables de répondre avec toute la douceur que donne un respect confiant envers Dieu et un cœur brûlant de charité (*RB* 66.4) ?

Jésus est venu chez nous. Lui qui était de condition divine n'a pas retenu le rang qui l'égalait à Dieu ((*Phil* 2.6). Et nous ? Combien de fois préférons-nous notre confort, notre tranquillité, nos habitudes, à l'amour inconditionnel du Christ (*RB* 72.11) ?

Supplions l'Enfant-Dieu de faire craquer notre carapace, et n'ayons pas peur de nous livrer au grand courant d'amour qu'il est venu inaugurer. Il évangélisera nos attitudes, et, avec Lui, « nous parviendrons ».

Lisa ROUX

SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB S SOB SOB SOB SOB OB SOB SOB SOB SOB SOB SOB

DANS CE NUMÉRO

- Editorial d'Elisabeth ROUX, présidente du SOB…….……..…. Page 1
- Billet spirituel de Mère Abbesse de Jouques……..…….. Page 2
- Père René-Hugues, *Spiritualité bénédictine et vie courante* ….……..……. Page 3
- Sœur Samuel, Le *scandale dans notre Église*……..…… Page 6
- *Maryline, une nouvelle oblate à Chantelle* …… Page 9
- Frère André-Jean, *En guise de conclusion*……..…… Page 10
- Prière de Saint Clément de RomePage 12

SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB

BILLET SPIRITUEL
par Mère Abbesse de Jouques

Une nouvelle année a commencé qui nous place tous face à un choix : allons-nous rejoindre le concert des pessimistes, prophètes de malheur qui ne font qu'ajouter un mal à tous les maux qu'ils se plaisent à inventorier ?

Chaque génération de chrétien a dû faire face aux épreuves et souffrances de son temps et, comme le souligne bien Divo Barsotti : « A personne Dieu ne fait la vie facile… La vie demeure toujours un combat pour tous ceux qui se mettent au service du Christ.»[1]

Mais Il nous lance un défi : vas-tu fleurir là où je t'ai planté ? Collaborer à la construction de mon Église sans peur des tempêtes qui peuvent s'abattre sur elle, parce que tu es solidement enraciné sur le roc que je suis, moi, *ton architecte* ?

Saint Benoît, dès le Prologue, nous invite à ce regard de foi qui fait de nous les collaborateurs de Dieu dans la construction d'un monde nouveau, qui commence par le microcosme qui nous entoure : notre famille, nos relations de travail, nos amis. Les armes de lumière sont toujours à notre disposition si nous avons le courage de nous les approprier, d'en vivre, et ainsi de changer - imperceptiblement peut-être, mais bien réellement.

Ne contristez pas l'Esprit Saint, nous exhorte saint Paul.[2]. *Soyez entre vous pleins de générosité et de tendresse. Pardonnez-vous les uns les autres comme Dieu vous a pardonnés dans le Christ. Soyez les uns envers les autres miséricordieux*. N'est-ce pas un beau programme pour cette nouvelle année, en écho aux invitations de notre Saint Père François : « Pour suivre le Seigneur il faut du courage, toujours un peu de courage. Il est vrai que le travail le plus dur c'est lui qui le fait, mais il faut du courage pour le laisser faire… Le courage de faire les petits pas, le courage de croire que, à travers ma petitesse, Dieu est heureux et réalise le salut du monde. »[3] ?

Vierge à l'enfant de La Crouzille (Puy-de-Dôme)

[1] Divo Barsotti, *Les Actes des Apôtres*, Tequi 1994, p.261

[2] *Eph* 4

[3] 7 septembre 2019

PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX

Spiritualité bénédictine et vie courante

Père René-Hughes

En ce début du troisième millénaire de l'ère chrétienne, l'Église est affrontée à une mentalité culturelle bien différente de celle des siècles précédents. Elle a hérité des lumières philosophiques du XVIIIe siècle, puis d'une multiplicité d'idéologies politiques et de régimes totalitaires qui prirent leurs distances avec le climat religieux qui avait pu réapparaître après la grande révolution, au XIXe siècle. La deuxième guerre mondiale, nouvel élément, les technologies médiatiques – télévision, internet -, ont contribué très fortement à la propagation d'une culture qui trouva à se faire voir abondamment et à pénétrer tous les foyers, en mai 68, puis dans les décennies suivantes de la période actuelle.

PRIMITIVEMENT, les oblatures bénédictines réunissaient leurs membres dans l'attachement spirituel à un même monastère, et le plus souvent, le rapport des oblats à leur monastère se caractérisait par une sorte de direction spirituelle interpersonnelle entre les oblats et le responsable maître des oblats qui les accueillait au monastère. Mais il n'y avait pas, dans les origines, sauf peut-être quelques rares exceptions, de sessions réunissant tous les oblats, comme c'est maintenant le cas. L'activité principale consistait donc, pour l'oblat, dans une découverte de *la Règle* de Saint-Benoît et le remplissage des formes de prières liturgiques personnelles qui fortifiaient la foi et l'esprit de conversion. Peut-être y avait-il quand même, une fois ou l'autre, une rencontre des oblats pour célébrer un événement important de la vie de la communauté à laquelle ils étaient attachés, ou bien un engagement dans l'oblature…

A partir des années 1980-90, l'impact mondial se généralisa : la dégradation des valeurs familiales – l'unité infrangible de l'union conjugale, le respect de la vie à naître –, et de bien des valeurs sociales par la primauté de la recherche des profits en entreprise, moins d'attention au respect de la dignité humaine des travailleurs. Des efforts furent entrepris pour tenter de freiner toutes ces dégradations. Des cercles d'Action catholique s'orientèrent dans cette direction, se créant des séminaires de réflexion sur les remèdes à apporter. Je peux vous en donner un exemple : le Centre Entreprise de notre communauté de Ganagobie, qui est né après l'achèvement des cinq ans de travaux de restauration et d'agrandissement de ce monastère millénaire des Hauts-de-Provence. On a créé ce Centre Entreprise à la demande de plusieurs entreprises provençales qui avaient été concernées par ces travaux et qui demandaient : Est-il possible que vous puissiez nous aider, nous accueillir parfois, accueillir des groupes pour que l'on puisse réfléchir sur l'éthique d'entreprise ? C'est notre père Hugues Minguet qui, avec son expérience en la matière, a lancé cela.

Evidemment, le père Maistre, - que certains d'entre vous connaissent peut-être, au moins de nom -, qui est un des co-secrétaires de la COREF depuis 2008. Le père Hugues avait également un associé qui est un ancien directeur de la Banque Mondiale, membre de l'Emmanuel, Jean Loudesse. Ils ont écrit ensemble un ouvrage, *L'éthique ou le chaos ?* Au plan œcuménique également, l'association Entrepreneurs et Dirigeants Chrétiens, dont les membres importent leur réflexion imbibée d'évangile pour corriger ce qui est nocif parfois dans le fonctionnement de tel ou tel secteur.

LES ANNÉES PASSANT, progressivement, la mise en route de sessions d'oblats réunis au monastère devint un élément de leur vie fraternelle et communautaire, vécue avec le soutien de leur monastère. Et puis, à l'entrée du troisième millénaire, vers les années 80, le père abbé primat de l'époque, Dom Kervoc, archi-abbé de Sainte-Odile en Bavière, annonça qu'il allait créer une nouveauté au sein de la Confédération bénédictine, à savoir la convocation périodique à Saint-Anselme, l'abbaye primatiale, des responsables des oblatures du monde entier. Je pense que plusieurs d'entre vous ont participé récemment à ces réunions. Tous les quatre ans. Avec l'avantage très intéressant que cela fait connaître la variété également des façons de vivre cette oblature dans des pays et des climats politiques ou autres assez différents les uns des autres. Il est sûr que, même en France, dans un même cadre géographique, politique etc., la diversité des activités professionnelles de tous évidemment est assez large, ce qui assure quand même une certaine variété.

Le but de ces rencontres avec le primat est d'encourager les oblats et d'éveiller en eux le désir de se mettre à l'évangélisation du monde du travail, pour qu'il devienne un champ d'humanisation croissante constante. On peut trouver cette aide dans l'oblature. La règle de Saint Benoît est d'une grande richesse. Depuis la naissance de Saint Benoît, l'Histoire montre bien la réalité de cette richesse.

Il y a dans notre communauté soixante oblats, mais nous avons une hôtellerie qui ne peut recevoir que vingt à vingt-cinq personnes à la fois. Donc, lorsque nous animons des sessions, ce n'est jamais qu'avec un tiers des oblats. D'un autre côté, un certain nombre de nos oblats ou sont trop âgés, fatigués, ou bien retenus chez eux. Parfois, les enfants d'oblats peuvent dégager du temps pour permettre à leur père ou mère oblat de participer à une session.

Un problème se pose pour la communication des courriers d'oblature entre le monastère et les oblats. La présence d'adresses électroniques est très utile. Ceux qui n'ont pas d'équipement, nous leur demandons de voir si dans leur proximité familiale ou d'amis il y aurait quelqu'un qui pourrait accepter de recevoir le courrier, les imprimés… Il y en a déjà quelques-uns qui ont trouvé cela, mais il reste encore des oblats sans communication de ce genre. Nous demandons à ceux qui ont leur propre matériel d'accepter d'adresser à deux ou trois oblats les documents d'ordinateur de façon à ce que tout le monde puisse recevoir à peu près à la même époque les courriers qu'on adresse et les nouvelles des uns des autres.

Il y a également - pour nos oblats au moins - le point de ce qui justement n'existe pas, pour ceux qui ne peuvent venir que rarement aux sessions au monastère : dans une même région, dans un même département, connaître quels sont leurs frères et sœurs oblats dont ils sont quand même assez proches. On peut leur suggérer de se retrouver parfois pour partager un peu ce qu'ils vivent comme oblats, et éventuellement peut-être découvrir dans leur région telle ou telle activité qui permettrait d'être utiles pour un secteur de la population. Cela va bien dans le sens de ce dont parlait l'abbé primat. Le pape François également, quand il parle de la nécessité d'aller dans les périphéries. On peut en avoir pas loin de chez soi, et si plusieurs oblats en découvrent, ils peuvent peut-être apporter une petite aide. Et en même temps, cela ferait connaître ce qu'est l'oblature, qui n'est pas forcément très connue des autres chrétiens, selon les régions. Ainsi, les manifestations récentes des gilets jaunes auraient peut-être pu bénéficier d'une aide apaisante et assez réfléchie de nos oblats. Je pense que beaucoup d'entre nous n'ont pas été loin de certains groupes. S'il y en a qui s'étaient joints à ceux qui avaient lancé les gilets jaunes, cela aurait peut-être permis, quand d'autres personnes se sont approchées et ont mis de la violence, de garder la paix, et finalement, les gilets jaunes auraient pu continuer leur action dans un climat paisible. Beaucoup de concitoyens ont souffert pendant tous ces mois. Et comme il y a une réelle fraternité entre les oblats… C'est souhaitable, donc, que ceux d'une même région puissent découvrir ensemble une action bienfaisante.

UN DERNIER CHAMP D'ACTION important, serait de filtrer le domaine des médias, d'internet. On y trouve des émissions très destructrices de la morale. Il serait dommage de se dire que Basta ! On prend tout. Or internet est également une super bibliothèque d'une richesse inouïe et qui ouvre largement ses fenêtres. Il y a des émissions religieuses excellentes. Et ce serait peut-être de notre part une chose importante de connaître les sites de bonne qualité, comme les Bernardins, ou de belles séries sur *You Tube* – bien qu'on y trouve n'importe quoi. Il y a une série sur les monastères que vous connaissez peut-être. Et puis, lorsque parfois le ton monte sur un site nouveau qu'on ne connaissait

pas et qui s'avère très intéressant, soit sur des questions religieuses, soit sur des questions historiques etc., si on juge que c'est vraiment utile et enrichissant, pensons à le faire connaître de nos proches par la transmission d'une adresse internet, en leur demandant si eux aussi ont trouvé intéressant ce qu'on leur a transmis, de façon à ce qu'un blog soit comme un nénuphar : puisqu'on sait justement que s'il y a davantage de personnes qui regardent les coordonnées de tel ou tel site, hé bien quand on allume son poste, ce sont les plus fréquentés qui apparaissent en premier. Et donc, s'il y avait une masse importante…

Pour moi, il m'est arrivé de découvrir l'année dernière un site sur la médecine naturelle – que je ne connaissais que par l'homéopathie. Mais cela progresse beaucoup, et c'est peut-être d'une utilité très très forte. Et en même temps, on entend dire souvent qu'il ne faut pas trop se porter à cela parce que les résultats peuvent être très incertains. C'est pourquoi le gouvernement, dès 1941, interdit l'enseignement de l'herboristerie dans les facultés de médecine. A l'heure actuelle, c'est toujours ça. Et récemment, le bruit court que le gouvernement devrait stopper les remboursements de la sécurité sociale pour l'homéopathie. Le problème, c'est pour ceux qui prennent de l'homéopathie, qui en ont besoin, et n'ont pas beaucoup de ressources. De temps en temps on signe des lettres adressées au ministre de la santé…

Le domaine de l'écologie concerne le bon usage des biens immenses de la terre nourricière. Le pape François en a parlé ; les organismes sont nombreux à s'en occuper. Le trésor des plantes que les sciences médicales explorent maintenant avec une sagacité scientifique remarquable, cherchant tout ce qui pourrait être des remèdes intéressants complémentaires de la médecine classique et chirurgicale… La médecine naturelle ne s'occupe pas d'opérations. Peut-être si, pour des difficultés d'articulations : il y a des personnes genres kinés qui ont des méthodes pour faciliter un peu les choses, mais ils ne font pas de chirurgie. Et d'ailleurs eux-mêmes, dans leurs écrits, mettent toujours : Attention, tout ce que vous venez de lire, sur tel ou tel domaine, telle ou telle plante, ne le prenez pas comme une ordonnance médicale, mais si cela vous intéresse, parlez-en à votre médecin habituel. De façon à ce qu'il y ait le contrôle d'un médecin. Qu'il puisse y avoir pendant des siècles une collaboration et une complémentarité.

Vous connaissez les conseils du pape François d'invoquer souvent Saint Joseph dormant, une dévotion bien connue en Amérique latine. Sur le site internet il y a une photo de son bureau, on voit sa statue, et une icône de Vierge à l'Enfant.

Deux lettres sous la statue de Saint Joseph dormant, sur le bureau du Pape François.

Le pape dit qu'on peut avoir en Joseph une confiance filiale, comme nous en avons sur le plan spirituel pour la Vierge Marie. Quand vous avez des problèmes importants et difficiles que vous ne savez pas trop comment résoudre, mettez un petit billet sous la statue de Saint Joseph qui dort, et après quelque temps – c'est irrégulier comme durée – viendra un jour… Il dit : « Parfois, comme archevêque là-bas, ou à Rome maintenant, je reçois un courrier sur une question difficile sur une situation – ça peut-être des problèmes conjugaux. » Il sent bien que c'est lui qui doit répondre, et non dire à un secrétaire de le faire. Alors, quand il ne sait que répondre tout de suite, il met la lettre sous la statue. Quelque temps après, à un moment donné, il y a une lumière : « Oh voilà la bonne réponse ! ».

Moi-même, j'ai été très longtemps cellérier, et j'ai lu les récits de fondations de Sainte Thérèse d'Avila, qui s'est également beaucoup confiée à Saint Joseph.

Sainte Thérèse d'Avila représentée entre Joseph et Marie, à qui elle se confiait.

PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX

Le scandale dans notre Église

Sœur Samuel

Devant l'impossibilité de trouver un intervenant qualifié sur ce sujet – ce qui prouve tout de même qu'il y a le feu dans l'Église -, j'ai proposé une réflexion sur ce sujet tant cette question nous paraissait incontournable et au centre même de notre famille ecclésiale, pour nous chrétiens. Les gens que j'ai contactés auraient aimé venir, justement pour vous les oblats. Véronique Margron est prise sur le même sujet jusqu'en septembre. Marie Tien, de Strasbourg, médecin, et qui a écrit aussi sur le sujet, partait au Canada. Christine Pédoty aussi, est prise sur le même sujet… J'ai contacté aussi Monseigneur Ravel de Strasbourg, qui m'a répondu très gentiment, Monseigneur Blacard, Monseigneur Crépy du Puy, et Monseigneur de Moulin-Beaufort. Celui-ci ne m'a pas répondu, mais les trois autres étaient très intéressés. Ils sont à fond sur ce sujet, c'est pourquoi je vous les nomme. Strasbourg, Orléans, Le Puy, ils sont vraiment sur ce sujet, ils font ce qu'ils peuvent. Ce sont des gens qui auraient aimé venir, mais qui sont pris sur ce même sujet.

Je commence par dire que j'espère, chères oblates et chers oblats, que vous avez tous lu et pris connaissance de la *Lettre au peuple de Dieu* du pape, parce que c'est une lettre importante sur le sujet. Vous la trouvez sur le site du Vatican. Il fait une approche intéressante sur le sujet, parce qu'il ne parle pas que des abus sexuels. Il écrit : « Nous avons lu ces derniers jours un rapport détaillant le vécu d'au moins vingt mille personnes qui ont été victimes d'abus sexuels, d'abus de pouvoir, d'abus de conscience, perpétrés par des prêtres pendant à peu près soixante-dix ans. Ce qui nous oblige à condamner avec force ces atrocités, et à redoubler d'efforts pour éradiquer –écoutez bien cette expression – cette culture de mort. Les blessures ne connaissant jamais de prescription. »

Je crois que partout nous avons pris connaissance de ces abus, tous ici, et nous étions dans l'expectative, le désarroi, la colère pour certains, la révolte, avec tout ce qu'on peut imaginer. On ne s'attendait pas à un tel cataclysme – pour employer le mot qu'il faut. Du coup, nous avons dû répondre à beaucoup de réactions : les oblats et les oblates qui réagissaient, les gens qui viennent nous trouver, nous demander ce qu'on en pensait. Ça a été vraiment quelque chose, des prises de distance par rapport à l'Église, un doute qui s'est installé vis-à-vis des prêtres en général. On ne fait plus la distinction aujourd'hui. Je le constate par les gens qui viennent me trouver et me le disent. A qui peut-on faire confiance ? Même des prêtres… Vous avez tous vus des films, les religieuses abusées, tous les agissements du Père Marie-Dominique Philippe et de son frère. Le scandale s'est propagé sans mot-dire et sans maux-dire. Discrètement. Cela s'est infiltré dans les rouages d'une institution façonnée par les millénaires. Et pendant très longtemps, ses responsables se sont tus. Une précision, car il faut bien nommer les choses : nous parlons souvent de pédophilie dans l'Église, c'est incorrect. La *philia* est un amour vrai, respectueux, et ce n'est pas le cas ici. **Il faut parler de pédocriminalité**, voilà le terme. Je parle de l'Église parce que nous sommes chrétiens, mais il faut savoir que ce n'est pas dans l'Église qu'il y en a le plus, c'est dans les familles, dans toutes les institutions. Mais ce qui nous occupe ici, c'est l'Église, parce que ça a été un choc pour tout le monde. C'est des gens consacrés, des évêques. Le Cardinal George Pell en Australie, l'évêque de New-York… C'est permis d'être choqué ! Pédocriminalité, parce qu'on nie leur humanité, leur dignité, leur intégrité. Il faut vraiment penser aux enfants. Prier pour les enfants. L'Église vraiment souffre. Mon monastère est au sud d'Angers. Deux jours avant mon départ, j'apprenais qu'il y avait encore deux cas de pédocriminalité dans deux familles. Il y a eu, il y a quelques années, un procès immense, et ça recommence. On n'a ja-

mais fini. C'est terrible. Donc, « avec honte, dit le pape, et repentir, en tant que communauté ecclésiale, nous reconnaissons que nous n'avons pas su être là où nous devions ». J'ai relevé aussi sur une revue qu'en 2005, pour le chemin de croix du vendredi saint, le cardinal Ratzinger avait écrit ceci : « Que de souillures dans l'Église, et particulièrement parmi ceux qui dans le sacerdoce devraient lui appartenir totalement. Combien d'orgueil et d'auto-suffisance ! » Vous savez que c'est Benoît XVI qui a fait démarrer les choses. Lorsque la cathédrale de Paris a brûlé, comme nous toutes je pense, vous étiez devant vos ordinateurs ou vos écrans, le lundi saint, c'était dramatique, bien sûr, mais certains ont tout de suite fait le lien et ont dit que c'était le signe d'une Église qui était en train de s'effondrer. Une Église en décomposition, avec des scandales partout, jusqu'au Vatican. Oui, l'année 2018 aura dévoilé en cascade l'ampleur insoupçonnée des abus sexuels par des membres du clergé catholique, et surtout leur dissimulation systématique par la hiérarchie. C'est vrai.

C'est à partir de cette situation que le pape François a pris deux décisions majeures : mettre un terme à la couverture des abus, tolérance zéro ; et remédier à leur cause institutionnelle, à savoir, notamment, le cléricalisme.

Parlons-en. Quand le pape répète que dire non aux abus, c'est dire catégoriquement non à toute forme de cléricalisme, il est conscient que le type d'autorité et de pouvoir dans l'Église catholique doit être réformé car il facilite le passage à l'acte des délinquants potentiels. On peut se demander, de fait, comment s'est construite cette autorité, ce pouvoir sur les autres des prêtres. Il est intéressant de regarder le Code de Droit Canonique de 1917. Je peux vous en citer des passages. Il ignore complètement la notion de peuple de Dieu. C'est vrai qu'elle a été promue à Vatican II. Il ne connaît que des laïcs subordonnés en tout aux clercs qui leur sont supérieurs jusque dans la mort. Le canon 1909 prescrit de les enterrer à part des laïcs dans un lieu plus honorable. Il faut savoir d'où on vient ! Un dominicain m'a conseillé de lire le code de 1917. Il savait pourquoi il voulait que je le lise. Il ne faut pas oublier que c'est le reflet de l'ecclésiologie de l'époque. Pie X l'expose dans une encyclique adressée à l'Église de France : « L'Église est par essence une société inégale, c'est-à-dire comprenant deux catégories de personnes, les pasteurs et le troupeau. » Jusqu'à Vatican II, toute la liturgie et les sacrements, vous le savez, étaient célébrés dans une langue comprise par les seuls clercs. Une pratique aussi, décisive symboliquement : situer les laïcs dans le non-savoir. On le leur inculquait à la fin du XIXe siècle. Une Église très éloignée en tous cas, on peut le dire, du Nouveau Testament.

Le Code de Droit Canonique de 1983 promulgué par Jean-Paul II montre que la gouvernance de l'Église reste strictement aux mains des clercs. Ça n'a pas beaucoup évolué. Et le pouvoir sacré reste l'une des catégories fondamentales de ce Code révisé de 1983. Avec des conséquences que l'on devine. Le pape François – je le cite encore – écrit, dan un discours à la première congrégation générale des évêques en 2018 : « Le cléricalisme entraîne une scission dans le corps du Christ. Le cléricalisme est favorisé par les prêtres eux-mêmes, mais aussi par des laïcs. Cette manière déviante de concevoir l'autorité dans l'Église tend à sous évaluer la grâce baptismale que l'Esprit-Saint a placée dans le cœur des fidèles. Le cléricalisme naît d'une vision élitiste et exclusive de la vocation qui interprète le ministère reçu comme un pouvoir à exercer. » Le célibat religieux ou ecclésiastique ne saurait signifier être mis à part, mais devrait être considéré – je le pense vraiment – comme un mode de vie parmi d'autres. Il y a du machisme aussi dans la vie monastique. Il faut le dire, et arrêter ça. Désormais le Saint-Siège, et l'Église toute entière s'engagent à combattre et à prévenir de tels délits et leur dissimulation surtout, pour établir la vérité des faits dans lesquels sont impliqués des ecclésiastiques, et pour rendre justice aux mineurs qui ont subi des violences sexuelles aggravées par des abus de pouvoir et de conscience. Quand on lit certains témoignages… Le pape François reconnaît que ces abus causent des dégâts irréparables pour le reste de l'existence. Le Concile Vatican II a renoué avec la théologie du peuple de Dieu. Le peuple de Dieu c'est nous, nous tous. Il ne faut pas l'oublier. Précisément en ces temps perturbés. En affirmant l'égale dignité de tous les chrétiens et leur égale responsabilité dans une Église de communion, je vous invite à lire les textes de Vatican II. On parle du sens de la foi du peuple de Dieu. C'est une bonne partie de notre théologie qu'il faut reprendre. Nous devons à nouveau réfléchir sur la conception de la paternité de Dieu, le sens des sacrements, et spécialement la place du célébrant, la question de l'Église-mère, ou encore de la miséricorde… On a des sujets de réflexion ! Il faut pouvoir entreprendre ce chantier. Moi, j'ai commencé à le faire. Et le faire en compagnie des victimes

qui le souhaitent quand c'est de notre foi commune qu'il s'agit. Nous devons changer de mœurs au sein de l'Église, déserter la culture de la soumission au profit de relations responsables réciproques, ouvertes à l'altérité. Nous sommes au début du chemin. Désormais aujourd'hui plus grand-chose ne pourra être entendu sans cet exigent et douloureux labeur concernant les agressions et violences sexuelles sur mineurs et personnes vulnérables. Véronique Margron a intitulé son livre *Les 12 travaux de l'Eglise* parce qu'il s'agit de reconstruire notre Église, et c'est vous les laïcs qui devez le faire, en première ligne. Je le dis sans arrêt aux oblates. « Dans la tempête d'un pareil séisme, dit Véronique, nul ne sait comment l'Église se relèvera. Ce qui est certain, c'est que cela nécessitera un effort colossal pour profondément changer ses mœurs et interroger toute une part de son corpus. Ce n'est plus l'heure de prétendre faire la morale à quiconque. C'est le temps de revenir à des pratiques plus évangéliques et plus modestes. »

LES DOUZE TRAVAUX DE L'ÉGLISE

1. Première obligation de l'Église : **mettre les victimes au centre**. On sait que les victimes ont été reçues par les évêques de France en 2018.
2. Le deuxième des travaux, c'est de **désacraliser la figure du prêtre.** La sociologue Danièle Hervieu-Léger, qui s'est attaquée aussi au sujet, le dit aussi.
3. La troisième tâche est alors de **déconstruire le système clérical**. Ça veut dire donner tout son sens au sacerdoce des baptisés. Par son baptême, **tout chrétien est appelé à prendre part à la mission du Christ d'être chemin vers le Père.** C'est la participation de tous au sacerdoce du Christ, car tous reçoivent le même Esprit-Saint par la grâce du baptême, par la confirmation. Cela ne nie en rien la particularité du ministère du prêtre, mais celui-ci est second, car est premier ce qui est reçu par tous les baptisés pour annoncer le salut du Christ.
4. Le quatrième travail de l'Église : **promouvoir la place des femmes**… Applaudissez, mesdames ! Pas de proclamation de l'Évangile sans Marie de Magdala, apôtre des apôtres ! Vous êtes bien d'accord ?! Première d'entre eux, car c'est elle qui reçoit avant tout autre l'annonce de la résurrection. Elle est envoyée la dire. À la vigile pascale, à quatre heures du matin, nous faisons comme les femmes. Longtemps, c'était le prêtre qui annonçait la résurrection. Nous avons dit : Non ! C'est la prieure qui annoncera. Et depuis quatre ou cinq ans, c'est la prieure qui dit : « Le Christ est ressuscité, réjouissez-vous ! » Ça ne nuit à personne. Il faut qu'on prenne notre place. Est-ce qu'on peut dire que le Christ est ressuscité ? C'est Marie de Magdala, c'est une femme qui l'annonce ! On ne va pas revenir dessus. Parole d'Evangile !
5. **Transformer la crise en mutation**. Pour espérer sortir un jour de cette crise, dit Véronique, doit venir l'heure où toute l'Église travaille à remanier ses mœurs en profondeur. Le vivre à la manière d'une rupture restauratrice. Rupture qui fait éclater les mots des discours trop figés. C'est bien donner un sens à ce qui s'est passé, avec ce qui se passe avec ces crimes et ces drames, avec la façon dont l'Église les a souvent occultés depuis le début.
6. Sixième nécessité : **changer le style de l'Église.** Les récits évangéliques montrent la capacité à apprendre du tout-venant et de chaque situation qui se présente. Le style de Jésus est sa manière d'habiter le monde par l'hospitalité, l'absence de mensonge, et la concordance avec lui-même.
7. C'est une obligation de **renforcer le dialogue avec la société**. La vraie déchristianisation n'est pas tant une chute de la pratique que la référence à une nouvelle anthropologie centrée sur le désir individuel.
8. Huitième travail, **restaurer la confiance**.
9. Neuvième chantier de l'Église, **former les prêtres sur les questions affectives**. On a des séminaristes qui vont être ordonnés bientôt, ça me fait un peu peur. Je ne sais pas ce qu'ils vont devenir.
10. Le dixième impératif : **combattre les prises en main et l'emprise.** L'emprise sexuelle repose sur une prise en main, sur un abus de pouvoir. Il ne faut pas l'oublier.
11. Le onzième travail, **revoir l'exercice du pouvoir** au sein de l'Église. Les conseils des évêques doivent devenir plus ouverts à la variété des appartenances clercs et laïcs et des sensibilités. De même, dans les paroisses se pose à tous les niveaux la question des contre-pouvoirs, ainsi que des autorités indépendantes.
12. Douzième et dernier chantier – et je termine avec ça -, **mettre en actes la tolérance zéro.** On a l'obligation aujourd'hui, vous le savez, de dénoncer.

D'ailleurs, chez nous, la prieure a tiré la feuille, et c'est affiché dans le narthex du côté des fidèles, pour que les gens aient le numéro de téléphone. Si on connaît quelque chose, avec des preuves, il faut dénoncer. Quand le pape François parle de tolérance zéro envers les abuseurs, on comprend d'abord qu'il veut dire que plus aucun cas d'abus sexuel sur mineur ne sera toléré. Tout abuseur sera puni en suivant les procédures de droit canonique et remis aux autorités civiles pour être jugé et sanctionné. L'Église est dans un état d'urgence. Espérons qu'elle puisse donner à entendre la souffrance des victimes, car elles aussi sont en état d'urgence, il ne faut pas l'oublier, tels des survivants.

Il faut aider les prêtres. Il y a un tel doute général, ça fait peur ; il faut protéger les prêtres, les encourager. J'ai une oblate qui fait le catéchisme à la place du prêtre qui ne veut plus. Il arrive des choses comme ça. Aujourd'hui, nous avons le droit d'être choqués, et quand les cas de l'Afrique et de l'Asie vont être dévoilés, ça va être encore quelque chose ! Monseigneur Ravel le dit. On attend cela, il ne faut pas rêver. C'est à nous, laïcs et monastères, d'être des résistants. Il faut que cette crise nous *booste* dans la foi. Nous sommes le peuple de Dieu. Relisez Vatican II. Apprenez par cœur. Vous avez le droit de citer cela à vos prêtres quand ils vous disent le contraire. Je l'ai fait combien de fois ! Il faut avoir le culot, aujourd'hui, de rétablir la vérité. C'est à nous de rétablir la vérité, tranquillement, avec des textes, avec des arguments, pas n'importe comment.
C'est à vous, laïcs, à nous, de relever l'Église ; et de la faire vivre.

PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX

Maryline, une nouvelle oblate à Chantelle

En novembre, au cours de notre rencontre d'oblats à Chantelle, nous avons eu la joie de participer à l'oblation de Maryline Gimenez. Elle se préparait depuis une année à cet engagement. Au cours de l'office de midi, présentée par soeur Benoît et appelée par mère abbesse, après un échange dans lequel Mère abbesse lui a donné son accord, Maryline a pu prononcer son engagement et signer sa charte sur l'autel de l'église. Elle a reçu à cette occasion la médaille de St Benoît, puis les sœurs et les oblates présents ont pu l'accueillir par un baiser fraternel.

Nous vous partageons cette joie et vous invitons à rendre grâces avec nous.

Lisa ROUX

Le 17 novembre 2019, c'est avec une profonde joie et beaucoup d'émotion que je me suis engagée, par l'oblation, à suivre et servir Notre Seigneur, en union avec la communauté Bénédictine des Sœurs de St Vincent de Chantelle. Quelle grâce d'être ainsi accompagnée dans mon cheminement spirituel !
La Règle de notre Saint Père Benoît est une source inépuisable de sagesse.
Les beaux échanges avec la communauté des Sœurs, les oblats et oblates, me guident quotidiennement.
Etre unies ainsi est source de joie, paix et confiance, dans l'amitié et le partage.
Je ne peux que remercier pour tant de bonheur.

Maryline

PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX

.

En guise de conclusion

Frère André-Jean

Je voudrais simplement partager mes réactions à cette première assemblée générale à laquelle je participe.

- D'abord sur le thème lui-même « Spiritualité bénédictine et vie quotidienne ».
- Et aussi en fonction de la question posée dans les groupes de réflexion : Comment vivre la conversion et l'action à la lumière de la Règle et de l'évangile ?
- Et ensuite, je terminerai en essayant de suggérer comment l'esprit de la Règle éclaire fondamentalement les questions que nous nous posons.

REVENIR AU BAPTÊME

Est-ce qu'il existe une spiritualité bénédictine ? Je pense que non. Il s'agit pour Benoît, vous le savez peut-être, tout simplement de revenir au baptême. Car le prologue de la *Règle* est la fin d'une catéchèse baptismale. Si Benoît a voulu ouvrir sa règle sur une catéchèse baptismale, ça veut dire quelque chose pour la compréhension de l'esprit de la *Règle*. Autrement dit, il nous invite à revenir au baptême. Il est bon que les tenants du cléricalisme l'entendent. Revenir au baptême afin de vivre le réel selon l'esprit de Jésus reçu au baptême. C'est ça le programme. Et je pense que c'est d'abord ça la conversion et l'action à la lumière non pas de la *Règle* de Saint Benoît et de l'Evangile, mais de l'Evangile et de la *Règle* de Saint Benoît.

La *Règle* de Saint Benoît n'existe pas si elle n'est pas précédée de l'Évangile.

VIVRE LA COMMUNION

Quel appel y a-t-il pour nous, pour vous, oblates et oblats, et pour nous moniales et moines de Saint Benoît, face à ces questions fondamentales ? Il me semble qu'il y a un appel, c'est celui de retrouver et d'approfondir sans cesse la communion. Dans l'épilogue de la *Règle*, le chapitre 73, Benoît parle d'une petite règle pour les débutants. Pour moi, ce n'est pas du tout un propos d'humilité. Il veut simplement nous dire que si la vie monastique et si la *Règle* dans son ensemble n'amènent pas quelqu'un à vivre la communion, c'est-à-dire la communion fraternelle dans l'accueil de l'altérité, il est passé à côté ! Parce que dans ce chapitre 73, Benoît nous dit après tout ce que nous avons à notre service pour la vie spirituelle : la *Vie des Pères*, les *Conférences* de Cassien, la *Règle* de Saint Basile, tout cela pour nourrir notre vie spirituelle. Mais si ce groupe d'hommes ou de femmes, ou simplement ce couple ou cette famille, ne parvient pas à essayer de vivre la communion, hé bien, tout cela c'est du bluff. Par conséquent, qu'une communauté monastique recrute ou ne recrute pas, que ce soit une communauté nombreuse ou si on reste, comme certaines petites communautés trois ou quatre en se disant : « Quand est-ce qu'on ferme les portes ? » Le problème reste fondamentalement le même : est-ce que, à deux, à trois, à dix ou à quarante, nous essayons de vivre la communion ?

C'est le testament de Benoît dans le chapitre 72 de la *Règle*. Vous savez que Benoît a réemployé la *Règle du Maître*, mais les derniers chapitres sont de sa plume. Et en particulier le chapitre 72 qui est comme son testament. Hé bien il y a là, à mon sens, pour nous, quelque chose d'absolument fondamental, car ce chapitre 72 est bâti en forme de croix. Je m'explique : Benoît part du plus concret, les relations horizontales. Et il ne s'agit pas ici de sentiments, il s'a-

git d'application du précepte : « Les frères se préviendront d'égards » (72, 4). Chacun choisira ce qui est utile à l'autre plutôt qu'à soi-même. C'est absolument horizontal. Et à partir de là, Benoît s'élève à la verticale : « Ils auront pour Dieu une crainte d'amour » (72, 9). C'est une trouvaille qui lui est propre, la crainte d'amour, pour bien nous faire comprendre que la crainte de Dieu n'a rien à voir avec la peur, mais c'est simplement le désir que la communion et l'amour ne soient pas bafoués par notre genre de vie. La crainte d'amour pour Dieu, et un amour humble et sincère pour son abbé.(72, 10). Vous avez les deux axes. Si vous les approfondissez vous découvrez que l'axe vertical c'est la relation filiale, l'axe horizontal, c'est la relation fraternelle. Autrement dit, le baptême qui nous a plongés dans la sainteté de Jésus – le baptême n'est pas l'inscription à l'association Église Catholique. Le baptême nous a plongés dans la sainteté du Christ fils par rapport à Dieu et frère universel par rapport à tout homme. C'est ce que nous avons à vivre, la communion dans toutes les situations où nous pouvons nous trouver.

LA TRINITÉ ET LA CROIX

Or, les deux pôles de la piété du moine ou de l'oblat, c'est la Trinité, que nous célébrons aujourd'hui, et la croix. Vous savez que, à cause de l'arianisme ambiant, Benoît n'utilise jamais le nom humain de Jésus. Il parle toujours du Christ Seigneur, puisqu'il y avait cette ambiance qui niait la divinité du Christ. Benoît la met en relief et il oublie toute la vie publique de Jésus, sauf la Passion et la Résurrection. Autrement dit, le fondement de notre piété c'est la Trinité, la communion d'Amour en Dieu, et la croix. Car les deux sont liés. On ne peut pas vivre la communion sans passer par la croix. On n'entre pas dans la joie d'aimer, en christianisme, sans entrer dans la souffrance d'aimer. On ne peut pas séparer les deux. C'est là, si vous voulez, la rencontre que nous avons à servir entre le mystère de Dieu et le mystère de l'Homme. Mais il faut toujours partir du mystère de Dieu. Quand vous ouvrez l'Évangile, regardez la différence entre la manière dont Jésus rencontre les personnes et celle des pharisiens : vous voyez tout de suite que les pharisiens partent de la morale et de l'agir. Pensez au pharisien et au publicain : le pharisien est un homme de grande morale. Il raconte ce qu'il fait : « Je jeûne deux fois par semaine, je paye la dîme… » Et il se compare : « Je ne suis pas comme ce publicain qui est là. » Il est au niveau de l'agir moral. Pas au niveau du mystère. Le publicain se situe au niveau du mystère : « Prends pitié, mon Dieu, du pécheur que je suis ». Or, presque toujours, trop souvent, le langage de l'Eglise va de la morale au mystère. Or, toute la révélation biblique nous dit que c'est l'inverse. Au moment de la Pentecôte, c'est-à-dire de l'acte de naissance de l'Eglise, l'Esprit-Saint ne commence pas par dire aux hommes ce qu'ils doivent faire : « On les entendait publier chacun dans sa langue les merveilles de Dieu. » Si vous annoncez le mystère comme quelque chose de merveilleux, celui qui le perçoit comme ça ne peut pas vivre n'importe comment après. Mais si vous commencez par lui dire : « Si tu veux être chrétien, tu dois… » Que va-t-il dire ? Ou bien : « Il le peut à peu près. Et s'il le peut, pourquoi moi n'y arriverais-je pas ? » Et s'il n'y arrive pas, c'est : « Tu y arrives encore, toi ? C'est trop fort pour moi. » Il faut partir du mystère pour arriver à l'éthique et à la morale. C'est ce que nous annonce l'Écriture, toujours. Et en particulier, puisqu'on en a parlé hier, dans notre approche des plus démunis, des plus disgraciés. Il y a un mystère en eux. Il faut descendre assez profond pour voir que, même à l'origine des désirs qui ont dévié moralement, il se cache un désir de Dieu. Et si vous voulez aider quelqu'un, il faut redescendre jusqu'à ces profondeurs : il a dévié, mais en-dessous, c'est Dieu qu'il cherche et qu'il désire.

LA *LECTIO DIVINA*

On a un trésor d'or avec la *Règle*, c'est l'écoute de la Parole. Grâce à Dieu, depuis Vatican II, l'Église Catholique a remis la Parole de Dieu au centre, mais pas assez encore. Je ne connais pas un monastère bénédictin qui soit fidèle à *la Règle* pour la *lectio divina*. Si vous regardez *la Règle* de près, elle prévoit des exceptions pour l'office. Quand les cloches n'étaient pas électrifiées, si le frère qui sonnait le réveil avait oublié de se réveiller, on nous dit que l'abbé peut réduire l'office. Mais il n'y a aucune exception pour la *lectio divina* dans *la Règle*. Deux heures chaque jour, et, pendant le carême, trois heures si possible. Et on invite le moine à prendre un supplément au moment de la sieste. Autrement dit, la vie doit être enveloppée et baignée par la Parole de Dieu. On en est loin encore. Je faisais une visite canonique il n'y a pas tellement longtemps dans un monastère que je tairai où, à la fin, j'ai dit : « Il faudrait voir

l'horaire de la journée ». On me donne l'horaire. J'étais co-visiteur avec un visiteur. Je dis : « Où est la *lectio divina* là-dedans ? » « Ici, mon père. » « Si je compte bien, ça fait vingt minutes ! » Si vous pouvez faire la *lectio* en vingt minutes, vous avez le temps d'ouvrir la Bible, de prier le Saint-Esprit et de la fermer.

Attention ! L'office a envahi toute la vie monastique avant Vatican II. Et encore aujourd'hui dans certaines congrégations. Il faut retrouver la centralité de la Parole de Dieu, je crois. Il y a bien des oblats et des oblates qui font très fidèlement leur *lectio divina*.

J'ai lancé sur le site d'En Calcat la page des oblats. Nous sommes deux à nous occuper des oblats, il y a aussi le frère Nathanaël : je pensais qu'un jeune frère était plus à l'aise avec les moyens informatiques, donc je lui ai dit : « Tu vas t'occuper de la page des oblats. Moi je peux te donner la matière, et tu la mettras. » Hé bien, il a calé. Donc c'est moi, le vieux. Je me suis dit : « J'ai plus de quatre-vingts ans, je vais m'y mettre. » Et j'ai créé, pour les oblats, une rubrique : « Au fil de la *lectio* ». C'est-à-dire que je leur fais partager tous les trois ou quatre jours quelque chose de ma *lectio*. Sous quelle forme ? C'est très simple : c'est, dans la *lectio*, un ou deux versets qui m'ont touché. Je les cite et, en un maximum d'une dizaine de lignes, je dis ce que ça a été pour moi. Et parfois je mets une toute petite citation d'un texte. Ça fait en tout douze ou quinze lignes – il ne faut pas que ce soit trop long, parce qu'il faut partir au boulot, faire la cuisine… Au fil de la *lectio*, donc, je reçois des retours. C'est une astreinte. Ça fait déjà plus d'un an que je le fais.

Internet est un précieux outil si on s'en sert pour le bien. Alors continuons ce que nous avons si bien commencé. Amen.

PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX

Prière de Saint Clément de Rome

Nous t'en prions, Maître,
sois notre secours et notre protection ;
parmi nous,
sauve les opprimés,
prends pitié des petits,
relève ceux qui sont tombés,
montre-toi aux malheureux,
guéris les malades,
ramène les égarés de ton peuple,
rassasie les affamés,
libère nos prisonniers,
redresse les faibles,
rends courage aux timides,
purifie-nous par ta vérité,
dirige notre itinéraire,
afin que nous marchions avec un cœur plein de sainteté,
que nous fassions le bien, ce qui plaît à tes yeux.
Oui, Maître, fais briller sur nous ton visage
afin que nous jouissions du bonheur dans la paix,
que nous soyons protégés par ta main puissante,
et délivrés de tout péché par ton bras déployé.
Donne la concorde et la paix à nous et à tous les habitants de la terre,
comme tu les as données à nos pères
lorsqu'ils t'invoquaient saintement dans la paix et la vérité.
Toi seul peux faire tout cela, et davantage encore envers nous.
Nous te rendons grâce par le grand prêtre et le protecteur de nos âmes, Jésus Christ.
Par lui, gloire et puissance à toi, maintenant, d'âge en âge, et pour les siècles des siècles. Amen.